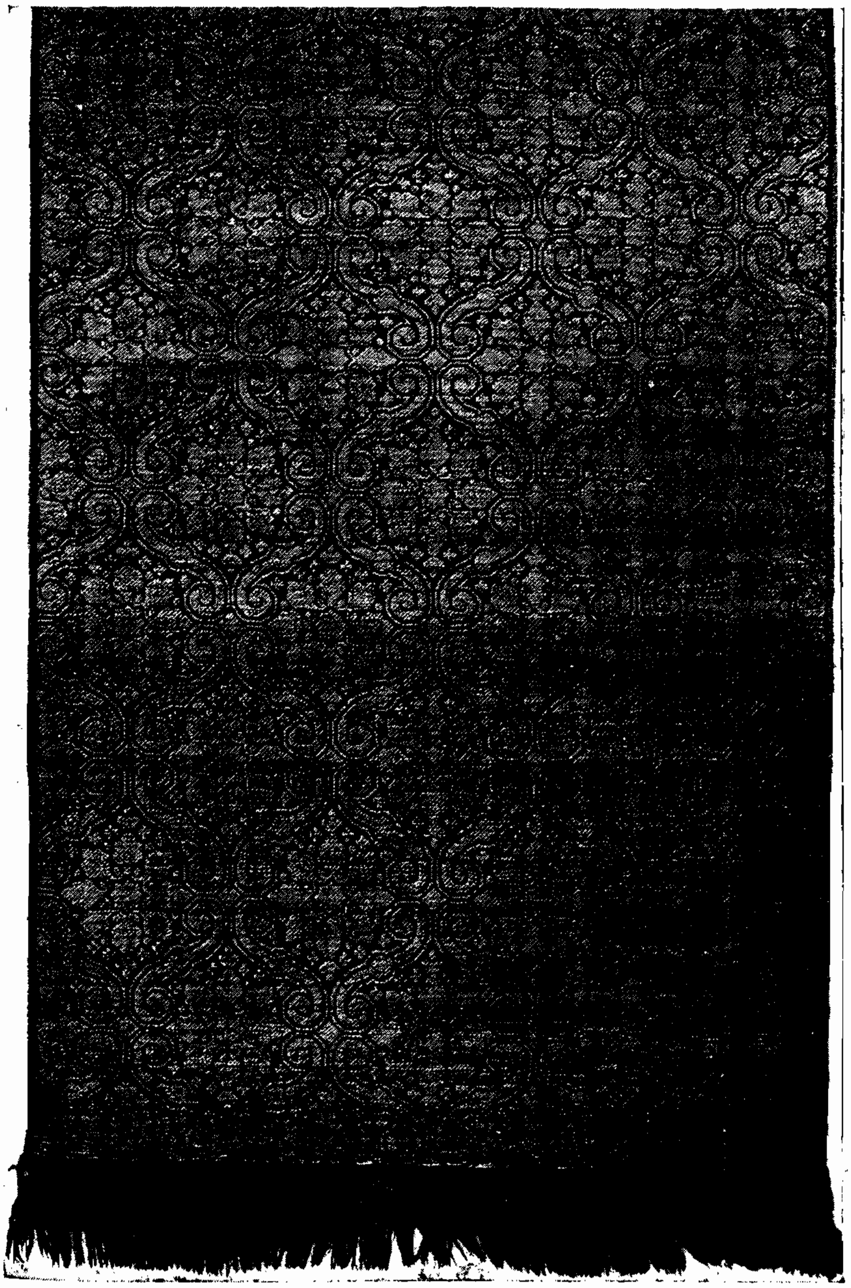
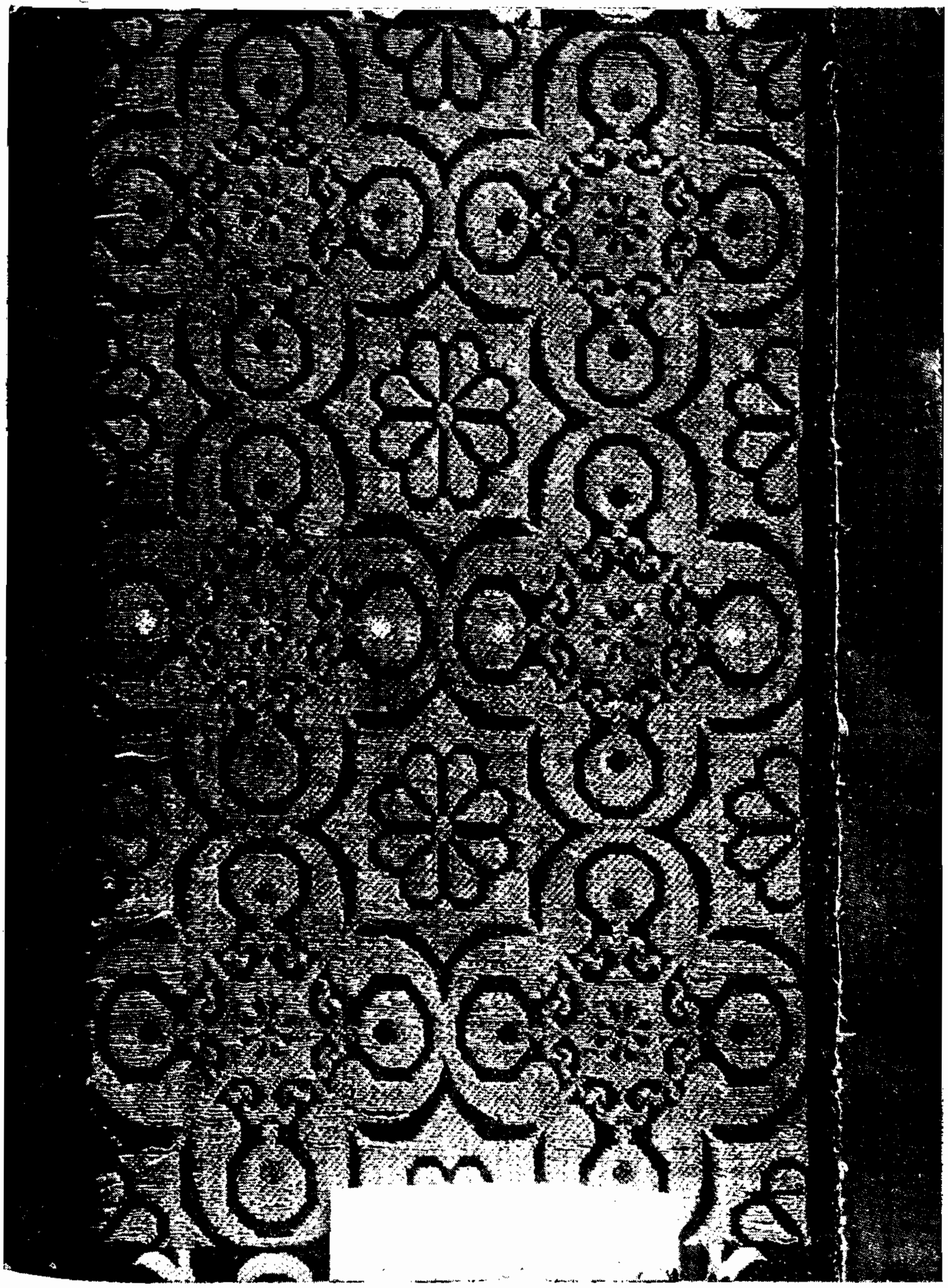
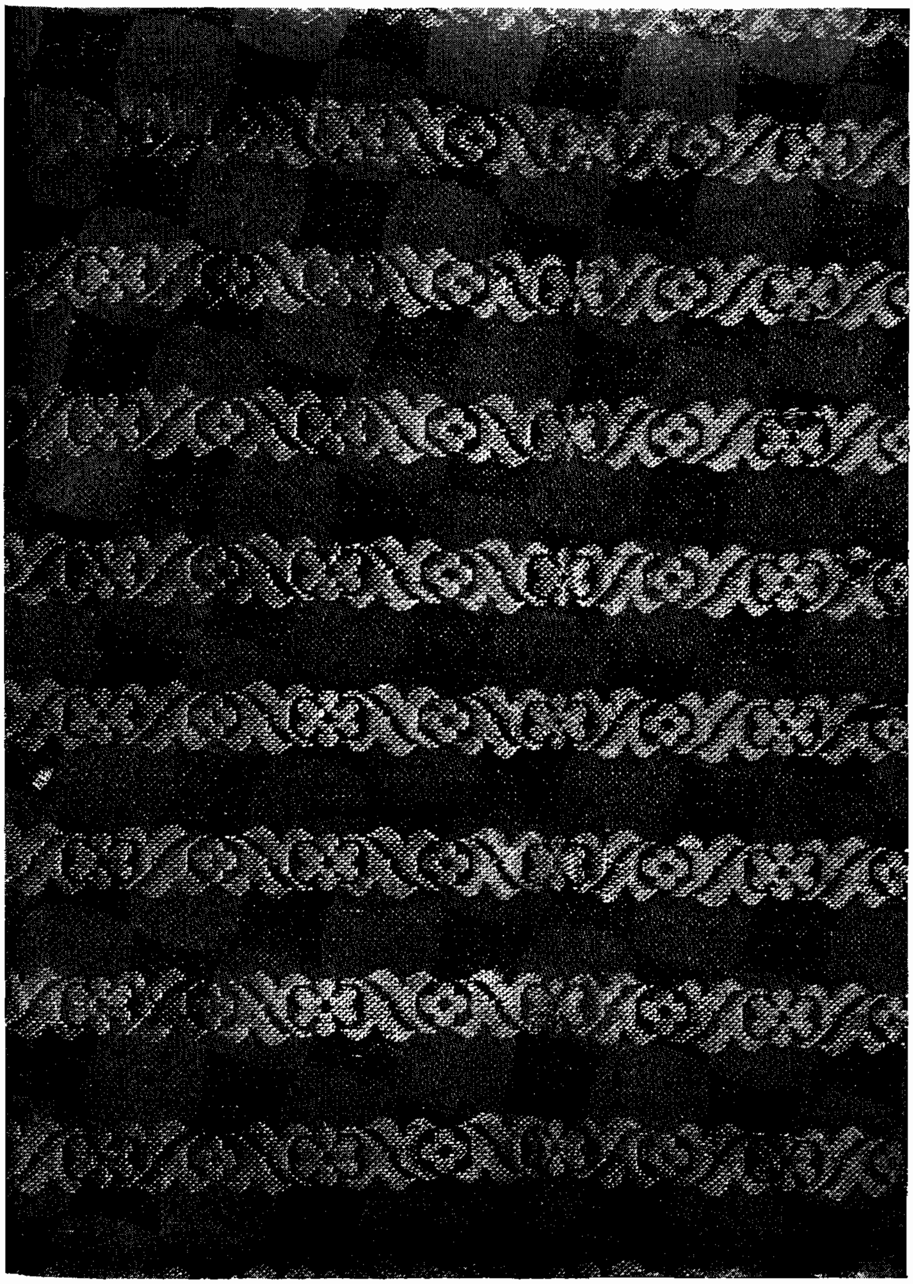


Fragment d'une tenture entièrement brochée d'or.
(Musée du Batha à Fès. Largeur : 0 m. 52.)

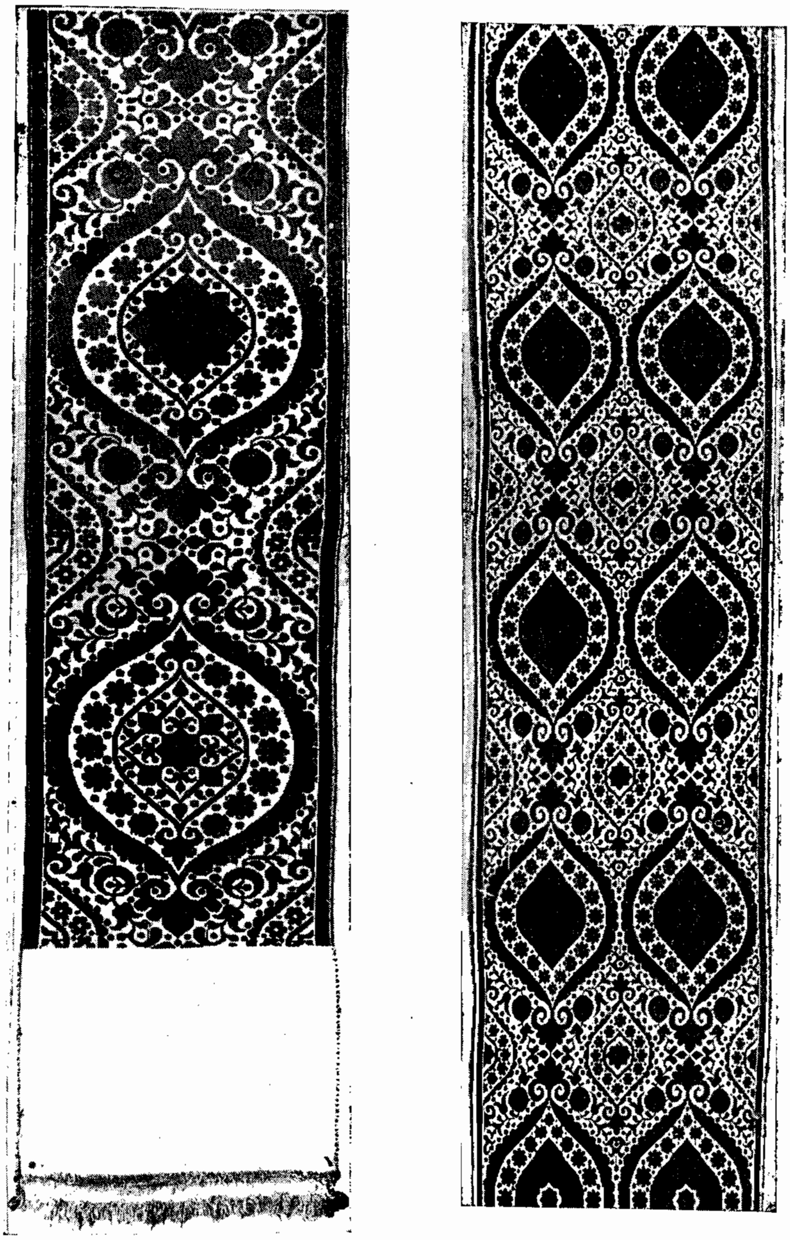


Fragment d'une tenture entièrement brochée d'or.

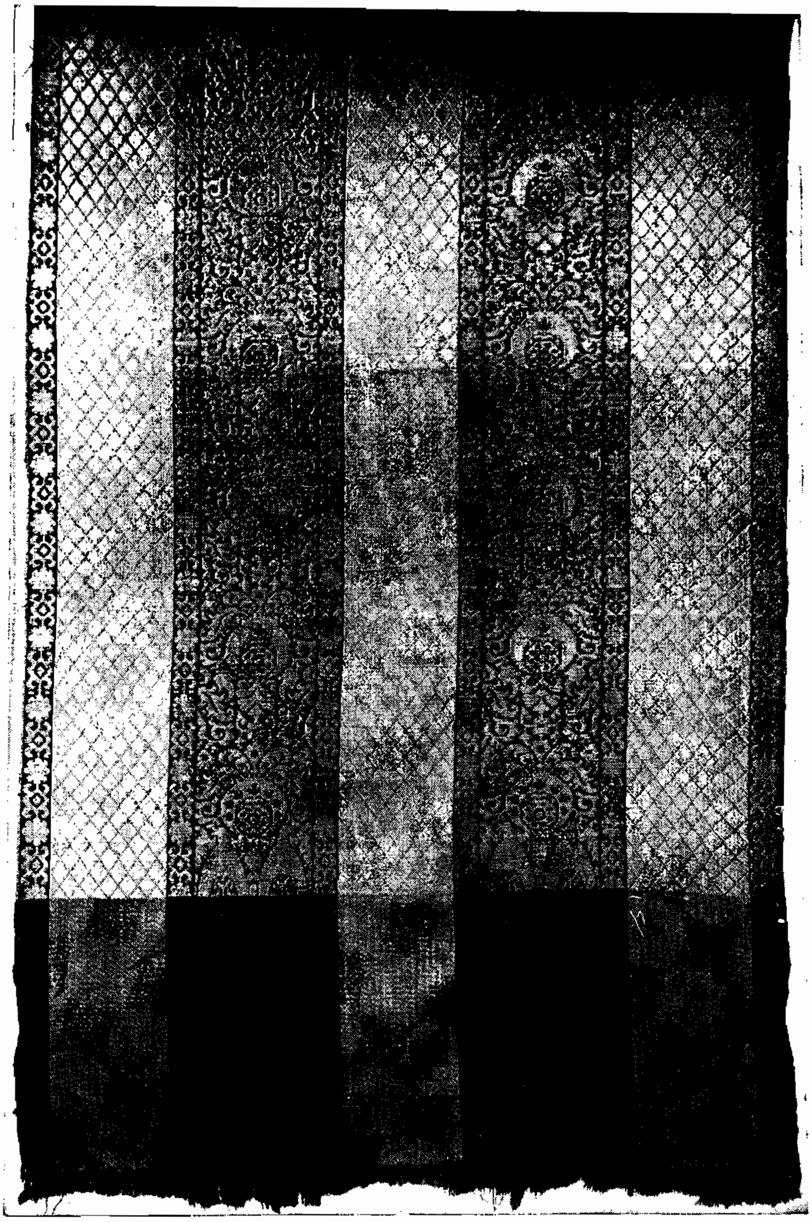


Fragment d'une tenture alternativement brochée de soie et d'or.
(Musée du Batha à Fès. Dimensions : 1 m. 10 × 1 m. 05.)

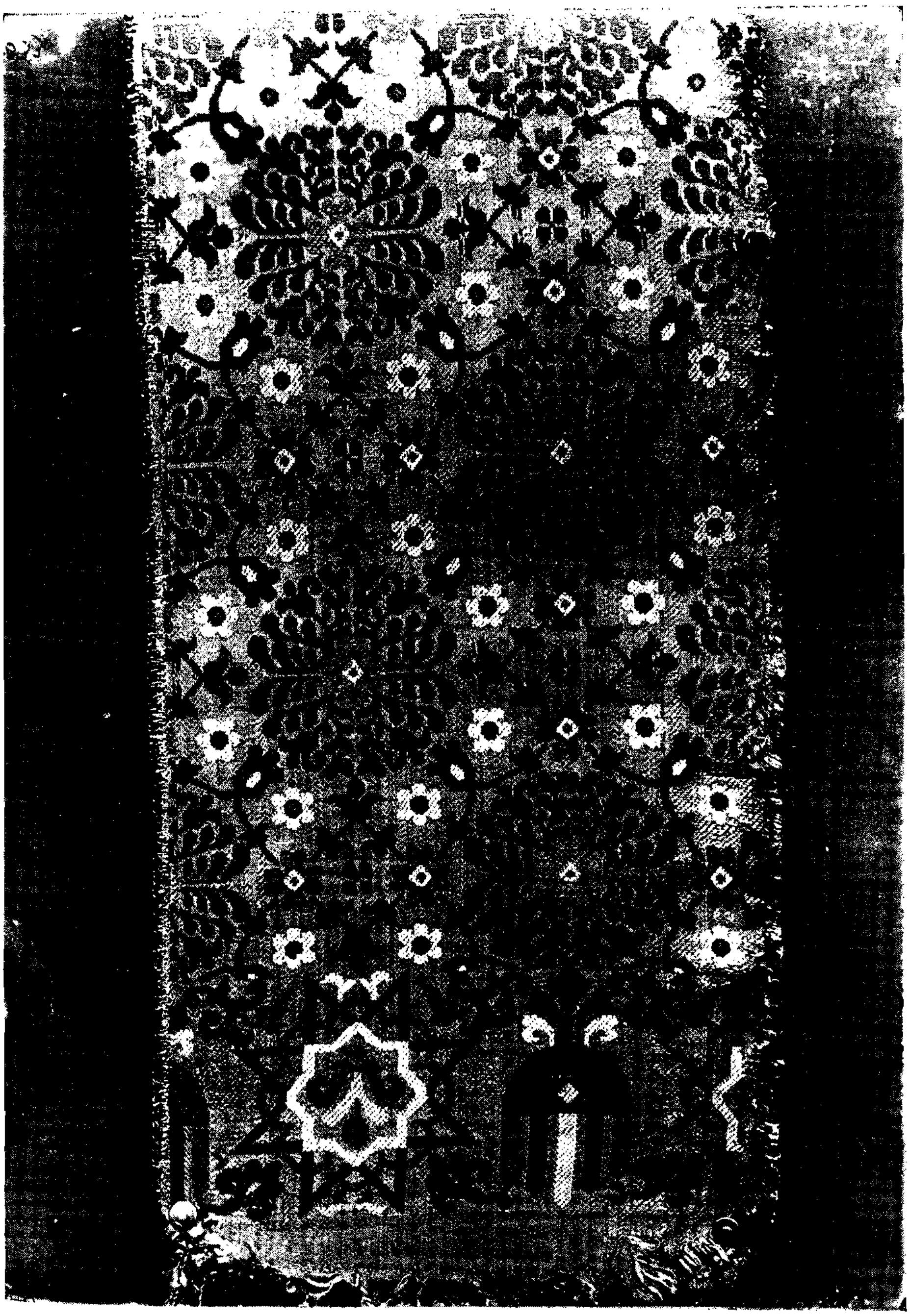
Pl. XV



Fragments de garnitures de rideaux brochées d'or sur fond blanc.
(Musée du Batha à Fès. Dimensions : 2 m. 15 × 0 m. 25.)

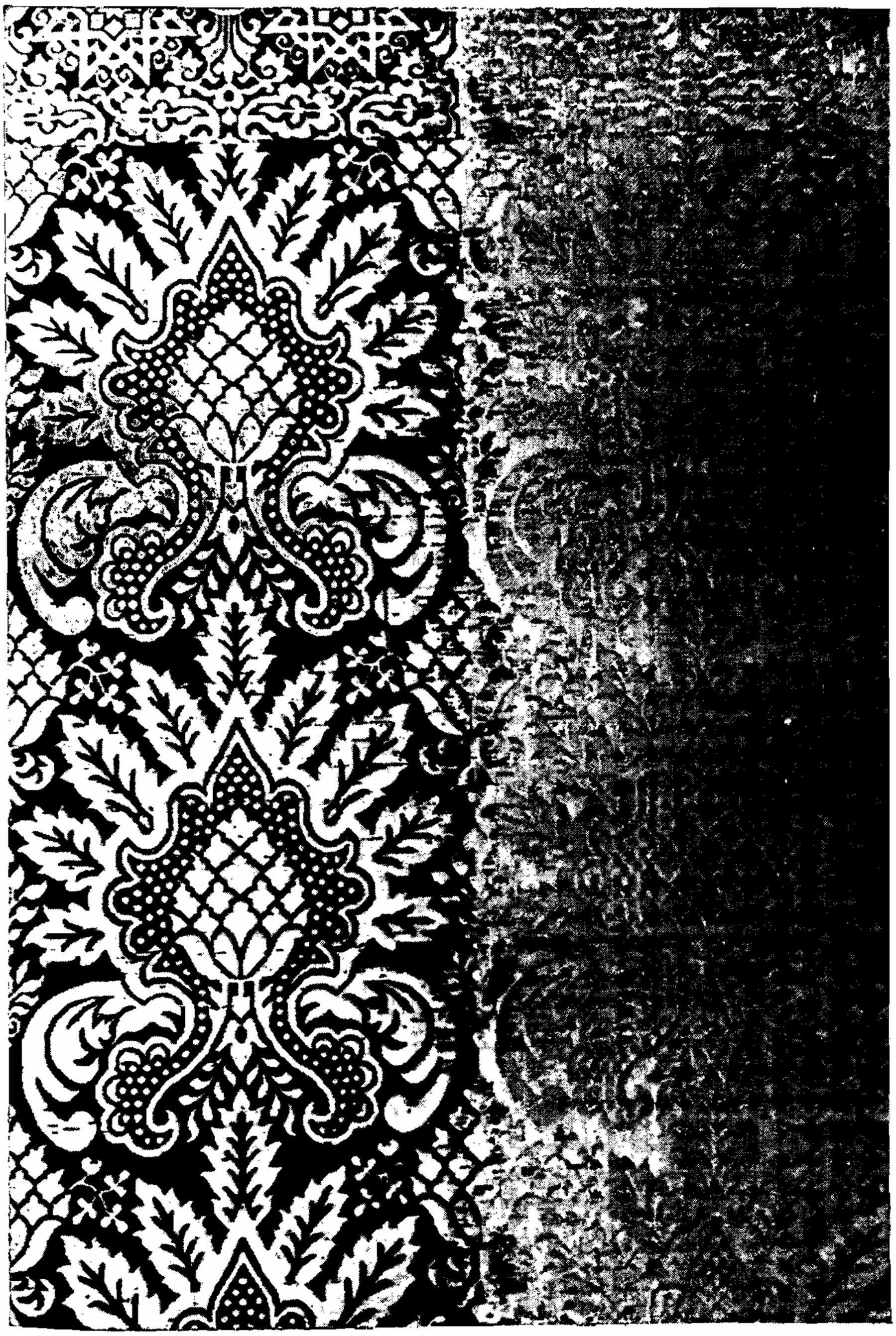


Fragment d'une tenture entièrement brochée d'or.
(Musée du Batha à Fès. Dimensions : 1 m. 67 × 1 m. 60.)

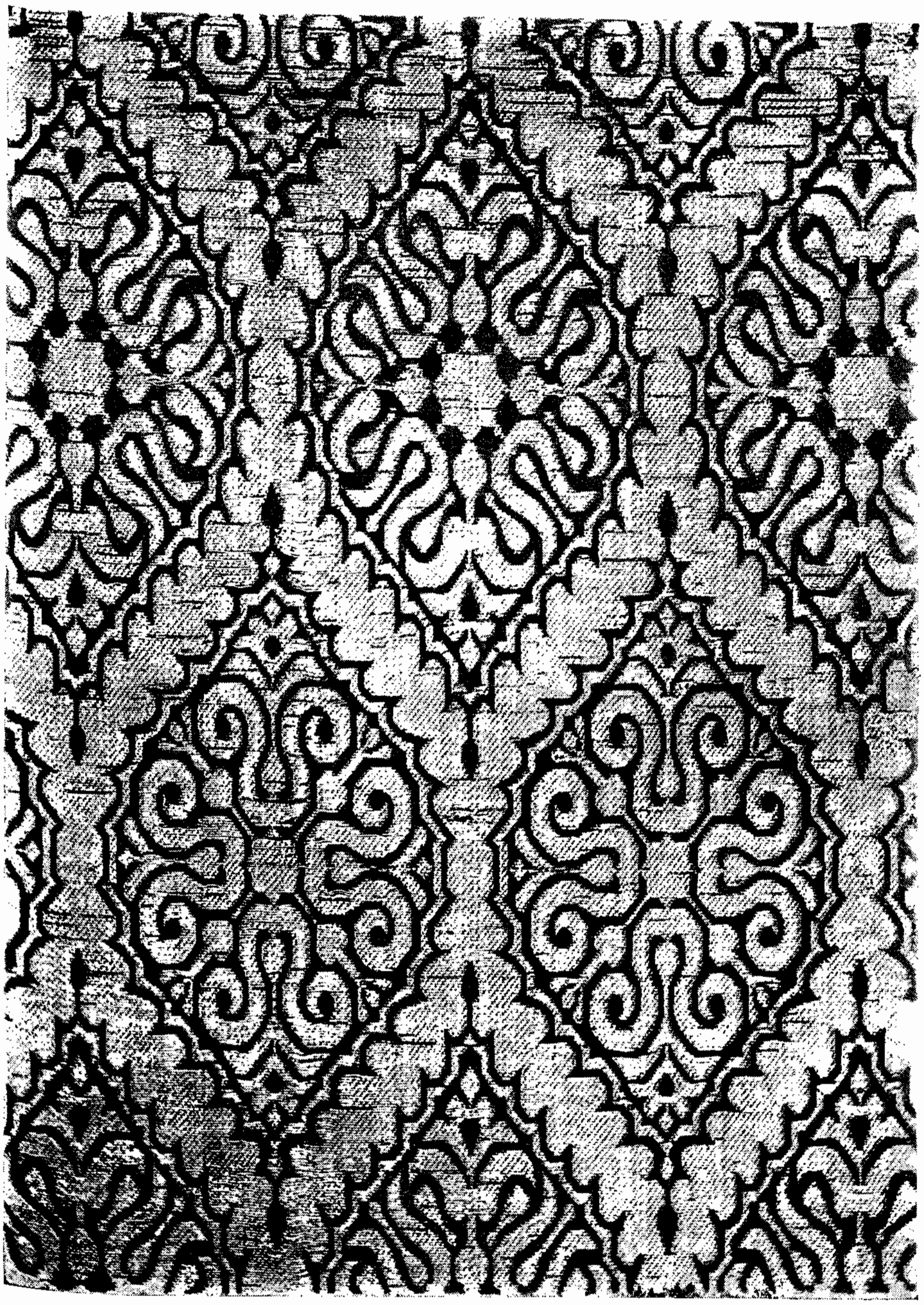


Fragment de ceinture brochée de soies de couleurs

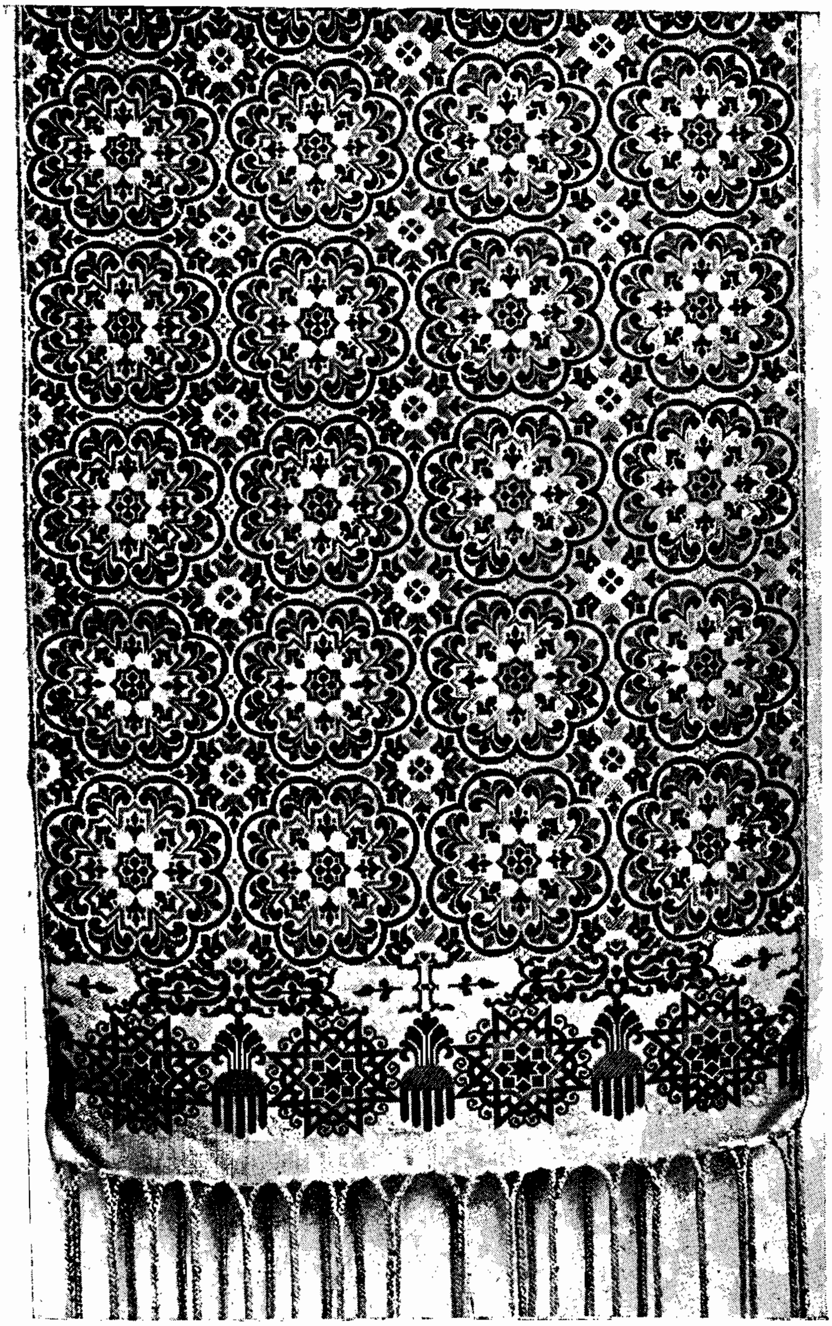
Fragment d'une ceinture brochée de soies de couleurs (fond uni).



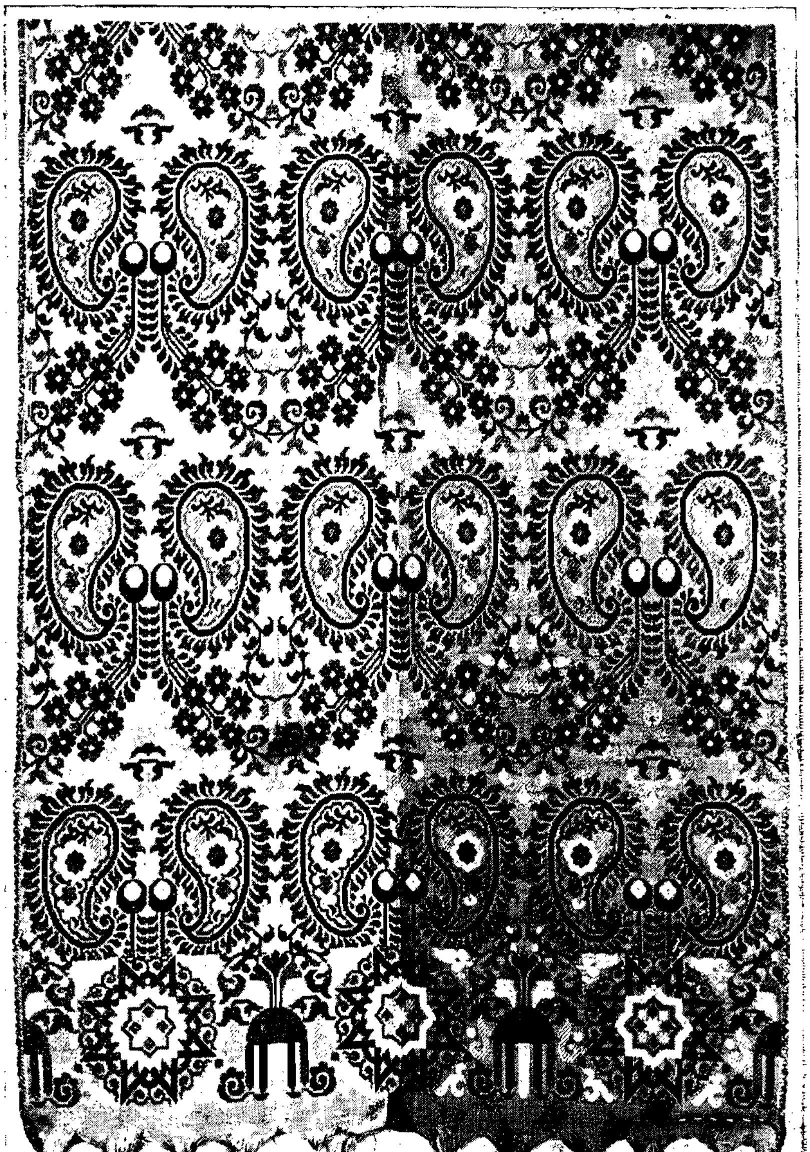
Fragment d'une ceinture brochée de soies de couleurs.



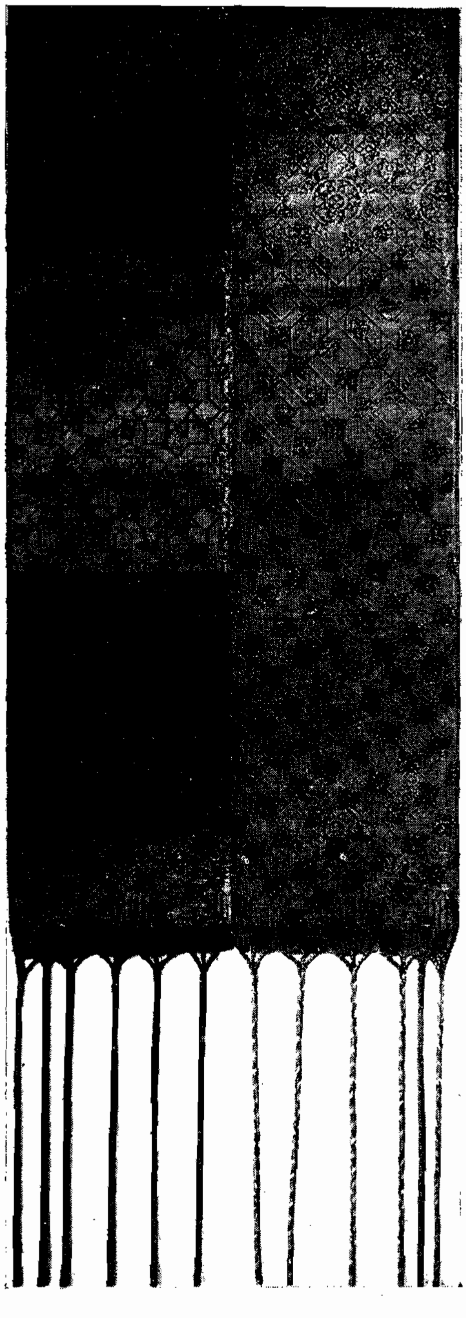
Fragment d'une tenture entièrement brochée d'or.
(Musée du Batha à Fès. Largeur : 0 m. 55.)



Fragment d'une ceinture entièrement brochée de soies de couleurs (fond uni).



Fragment d'une ceinture entièrement brochée de soies de couleurs, fond de deux couleurs différentes.
(Musée du Batha, à Fès.)



Fragment d'une ceinture entièrement brochée d'or.

positions alternativement inversées alternant elles-mêmes avec une fleurette à quatre ou six pétales.

Pl. XV. — Fragment de garnitures de rideaux brochées d'or.

A) Fond blanc. Décor dominant : médaillon dit *tṛǭnža*, nom d'une variété de citron dont il rappelle le profil, ce médaillon étant accompagné, intérieurement et extérieurement, de motifs et d'enroulements floraux d'influence persane. Cinq médaillons semblables (nombre égal à celui des doigts de la main) s'alignent sur la pièce dite *tṛǭnža d-əlləmāt.* Deux pièces de cette sorte étaient cousues de part et d'autre du rideau.

B) Fond blanc. Au décor : alternance, dans le sens de la longueur, d'un couple de deux médaillons assez grands *tṛǭnža* et d'autres plus petits (un entier et deux moitiés) accompagnés, comme dans le spécimen précédent, à l'intérieur et à l'extérieur, d'éléments floraux divers. Même usage que le précédent. Appellation : *ḥāmīya təṭṭāunīya* « rideau à la tétouanaise ».

Pl. XVI. — Fragment d'une tenture entièrement brochée d'or. Décor disposé dans cinq bandes longitudinales séparées par d'étroits listels. Deux de ces bandes, plus larges que les trois autres, sont couvertes de motifs floraux, *tūrīg* ordonnés autour d'un motif central, *nažma u-hlạ̄l* « étoile et croissant », d'influence, semble-t-il, turco-persane. Les trois autres bandes portent un simple quadrillage, *zəllīž* bien fait pour mettre en valeur les détails floraux voisins. Dénomination : *ḥāmīya ḥămqa*, « tenture folle ».

Pl. XVII. — Fragment d'une tenture alternativement brochée de soie et d'or.

Le décor de cette pièce procède par bandes transversales alternativement brochées de soie et d'or, sans listel de transition : les unes étant couvertes de bouquets, *məšmụ̄m*, s'ordonnant à l'intérieur d'un réseau losangique virtuel ; les autres étant compartimentées par un large réseau losangique à bords lobés présentant, dans chaque compartiment, des fleurons agencés autour d'une rosette à huit pétales, ou d'une petite étoile à huit pointes. L'ensemble de ce décor pǫrte le nom de *ɛimnīya*, terme dont nous n'avons pu découvrir la signification. Les pièces de ce genre, plus larges que les tentures habituelles, sont cousues par trois, bord à bord.

Fragment d'une ceinture entièrement brochée d'or (fond uni).

DOZY, *Suppl.* : *Supplément aux dictionnaires arabes*, par R. Dozy, Leide, 1939, (2e éd.).
« Hesp. » : Revue « Hespéris », Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines, Larose, depuis 1921.
« IBLA » : Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis, Bascone et Murat, depuis 1937.
LAP.-JOINV., *Fès* : *Les Métiers à tisser de Fès*, « Hespéris », t. XXVII, 1940, pp. 66 à 93, par J. Lapanne-Joinville.
W. MARÇAIS, *Tanger* : *Textes arabes de Tanger*, Paris, Nationale, 1911.

Il existe encore de nos jours, à Fès, quelques tisserands de soie qui, sur un métier archaïque qu'on a coutume d'appeler « métier à la tire », confectionnent de merveilleux tissages dignes des plus belles pièces connues.

Une magnifique publication de Lucien Vogel, *Soieries marocaines. Les ceintures de Fès*, donne en un recueil de cinquante planches en couleurs la plupart de ces tissages précieux où les brocarts (1) voisinent avec les damas (2) et les brochés (3). Si, après avoir feuilleté cet ouvrage précieux, il est permis d'exprimer un regret, c'est que chaque planche n'ait pas fait l'objet d'une étude particulière qui nous aurait aidé à retrouver l'origine du décor, les influences diverses, voire même les caractéristiques permettant d'en comprendre la technique de fabrication.

D'autres, un jour peut-être, s'attacheront à ce passionnant problème ; nous ne voulons nous borner aujourd'hui, dans cette étude rapide, qu'à la technique générale du tissage telle que nous avons pu la noter auprès des frères Ben Chérif, artisans aussi habiles que sympathiques, lesquels, depuis trois générations, maintiennent une tradition qui, à notre connaissance, a disparu partout ailleurs en Afrique du Nord (4).

Certains auteurs, au cours d'un examen probablement très superficiel, ont appelé le métier des frères Ben Chérif un « métier Jacquard ». C'est là une erreur qu'il convient de signaler car le « métier à la tire » ne semble rien

(1) « Le brocart est un tissu dans lequel l'or et l'argent se mélangent à la soie. » (R. Cox, *Les Soieries d'art*, Hachette, p. 25.)

(2) « Nous réservons le nom de damas à des soieries sans envers, qui sont en somme la combinaison de deux satins, dont on voit l'endroit brillant ou l'envers mat de chaque côté du tissu. En général, on considère comme l'endroit de l'étoffe le côté où le fond est brillant et le dessin mat. » (R. Cox, *op. cit.*, p. 25.)

(3) « On appelle broché les étoffes dans lesquelles de petites navettes dites «espolins » limitent leur course à la partie à décorer. » (R. Cox, *op. cit.*, p. 45.)

(4) Il existait, il y a moins d'un siècle, à Tunis, quelques tisserands de soie qui travaillaient sur des métiers à la tire. Il se peut qu'il y en ait eu également à Djerba. Tous ont disparu. Les ateliers actuels sont armés de métiers Jacquard.

3° Bien qu'assez nombreuse, la première ligne collatérale est restée fidèle, pendant les trois premières générations, à « l'art de terre », glissant toutefois de la mosaïque qui exige des ressources financières relativement importantes, du calcul, de la précision et un sens décoratif accusé, pour la poterie, moins exigente ; celle-ci, toutefois, se voit abandonnée par tous les membres de la quatrième génération dont trois se font babouchiers, un tisseur (crêpe marocain), deux commerçants, un étudiant : signe soit d'un recul de la poterie (d'ailleurs réel), soit d'une pléthore de main-d'œuvre (non moins effective).

4° La troisième ligne collatérale, qui ne compte qu'un descendant par génération, exploite d'abord « l'art de terre », oscillant entre la mosaïque et la poterie, puis passe au tissage (foulards de soie) et s'éteint après la troisième génération.

Certains de ces mosaïstes sont particulièrement réputés, entre autres :

— Mhammed qui, à partir de 1922 jusqu'à la fin des travaux, dirige l'exécution des revêtements mosaïques de la Mosquée de Paris ;

— Abderrahmane qui, à la même époque, s'installe à Rabat où il collabore à la décoration d'abord des bâtiments résidentiels, puis des habitations privées ;

— El-Hadi qui, de sa ville natale, approvisionne de carreaux émaillés et d'ouvrages de mosaïque maintes autres villes du Maroc.

El-Hadi et Abderrahmane, qui ont chacun quatre fils, leur enseignent le métier de mosaïste. Mais ceux-ci, pour échapper au chômage, doivent aller travailler tantôt à Casablanca pour le compte de commerçants marocains enrichis qui se font construire de luxueuses demeures, tantôt dans le bled où des chefs indigènes font de même. Cependant l'un des fils d'Abderrahmane s'estimant trop souvent inemployé peut se faire admettre dans une usine européenne de tissage où il espère se faire classer comme ouvrier qualifié.

Du groupe des tisseurs se détachent en haut relief Othmane et Abdelkader, cousins germains des mosaïstes. Spécialisés dans la fabrication des luxueux tissus brochés et brocarts d'or et d'argent, ils y excellent et jouissent d'une renommée générale. Mais l'ouverture du Maroc au commerce mondial les soumet à une concurrence sévère. De plus, la mode vestimentaire féminine, qu'ils approvisionnaient, change. Néanmoins, tout au long de l'entre-deux guerres, ils parviennent à exercer une activité

INFLUENCE DE LA BIJOUTERIE SOUDANAISE SUR LA BIJOUTERIE MAROCAINE (1)

L'étude des bijoux marocains n'a pas encore été l'objet d'un travail d'ensemble.

Bien des auteurs les ont signalés mais, seul, M. H. Terrasse a consacré une monographie aux bijoux du Sud marocain (2) dont je crois devoir résumer les conclusions : « Les bijoux du Sud marocain ont conservé la technique complète, les procédés de composition et souvent jusqu'au décor des bijoux grenadins ; ils ressemblent parfois à des pièces d'orfèvrerie espagnole qui sont de souche musulmane ou mudéjare. » M. H.Terrasse dit encore que ces bijoux pourraient bien n'être qu'un charmant paradoxe andalou au milieu des arts berbères du Maroc.

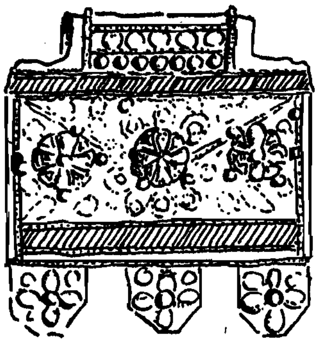


FIG. 1
Bijou marocain.

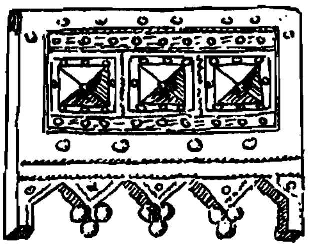


FIG. 2
Besakou soudanais.

Les bijoux dont il va être question nous apparaissent, dans le même milieu, comme un charmant paradoxe sénégalais. On en jugera par les dessins suivants qui ont pour but de mettre en regard bijoux soudanais et bijoux marocains.

(1) J'ai déjà fait paraître, sur ce sujet, une note dans les « Annali dell' Istituto Universitario Orientale di Napoli », Nouvelle Série, vol. III (Rome, 1949). J'ai cru devoir reprendre ce premier texte et je le donne ici avec quelques amendements et des additions.

(2) TERRASSE (H.), *Notes sur l'origine des bijoux du Sud marocain*, « Hespéris », 1930, pp. 125-130.

l'angle supérieur du bijou. Les trois autres angles qui sont ornés d'un mamelon semi-sphérique, font songer à la triade (1).

Ce bijou n'existe pas au Maroc. On en retrouve la disposition générale dans de petites pendeloques qui n'ont, à la vérité, qu'une bélière très grêle, mais sont décorées de dessins qui attirent le regard sur les trois angles du bijou et en font une réplique artistique du walatedje (*fig.* 4).

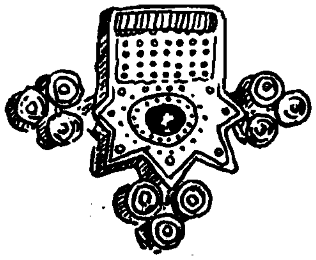


Fig. 5.
Walata-Idye soudanais.

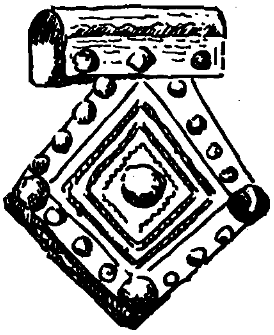


FIG. 6.
Pendentif exécuté à Mogador.

Ces deux bijoux représentent certainement la triade. En cela, ils ressemblent aux bijoux précédents, mais ce qui les caractérise, du point de vue qui nous occupe, ce sont leurs bélières, en tunnel sans doute mais si joliment dessinées qu'elles embellissent le bijou et en font un objet d'art.

On ne peut douter de la valeur talismanique qu'ont les pendentifs de Tombouctou (2) ; le pendentif de Mogador qui était exécuté en 1914 par un artisan du pays, passait pour un Khamsa.

Le grand khamsa que représente la figure 7 est en vente chez tous les bijoutiers du Maroc et les prostituées en parent volontiers leur poitrine.

A première vue, il paraît nettement distinct des bijoux soudanais et pourtant il les rappelle singulièrement si l'on considère les particularités de son dessin. Il est formé de trois lobes inégaux qui font songer à la triade, mais un quatrième lobe, qui est le lobe de suspension, assure l'analogie de ce bijou avec les bijoux soudanais.

(1) DUPUY-YACOUBA (A.), *Notes sur Tombouctou*, « Revue Ethn. et Sociol. », n° 7, 1914, p. 255.
(2) DUPUY-YACOUBA (A.), *Industries et principales professions de la région de Tombouctou*, p. 43.

Le bijoutier marocain qui ne songeait qu'à représenter le cinq, a orné ce lobe d'un cabochon (le cinquième cabochon du bijou), sans quoi la clientèle eut pu douter qu'il représentait le khamsa.

Quelque valeur que l'on accorde aux commentaires qu'a suggérés ce dernier pendentif, il n'en reste pas moins qu'il faut ajouter la bijouterie à la série des « influences nègres » qui ont agi sur la civilisation nord-africaine. Par contre, on ne peut dire que ces « influences » ont apporté quelque modification aux croyances ; les bijoux n'ont pas renforcé le rôle prophylactique qui était, de longue date, attribué à la triade et à la tetrade. Au contraire, leur pouvoir magique a été absorbé par le khamsa et ces bijoux qui étaient, dans leur pays d'origine, des amulettes, ont subi, au Maroc, une transmutation de valeur.

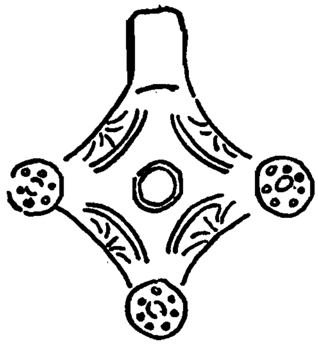


Fig. 7.
Le grand khamsa marocain

La triade dont l'action magique est considérée comme prédominante en pays nègre, n'a pas donné un regain aux anciennes croyances nord-africaines, relatives à ce groupement numérique. On en trouve certes le souvenir dans la fréquence du triangle et du motif répété trois fois, si commun dans les tatouages tunisiens ; on l'entrevoit dans les trois points gravés sur l'espace intersourcilier des femmes du couloir de Taza, mais qui oserait dire que leur rôle prophylactique s'est étendu ?

La tétrade a joué, elle aussi, un rôle dans la superstition nord-africaine. C'est ainsi qu'à Kairouan bien des gens s'abstiennent de tout acte important le quatrième jour de la semaine ; E. Doutté voyait en elle « le talisman magique par excellence ». Pouvons-nous nous étonner de voir aux oreilles

au point qu'on se demande, lorsqu'on l'y trouve, s'il n'a pas été fortuitement dessiné, s'il n'a pas une valeur purement décorative.

Ainsi, le khamsa, si populaire de nos jours, ne joue qu'un rôle incertain dans les croyances d'autrefois. La main qu'il schématise n'a pourtant jamais cessé d'être un symbole au cours des siècles, dans l'Afrique du Nord. La main des stèles puniques, la main prophylactique des Romains, la main de l'Islam, la main des Israélites n'ont jamais été que des mains et la figuration du « cinq » qui aurait pu les représenter n'est devenue un « talisman par excellence » qu'aux temps modernes.

Ainsi la bijouterie ne nous a pas seulement fourni un nouvel exemple de l'influence nègre sur la civilisation nord-africaine, elle nous a permis de voir combien la signification des talismans peut changer lorsqu'ils sont exportés dans les pays où l'on ignore leur sens primitif.

J. HERBER.

HESPÉRIS

TOME XXXVII

HESPÉRIS

TOME XXXVII

Année 1950 *1er et 2e Trimestres*

SOMMAIRE

NÉCROLOGIE :

Albert Gateau (1902-1949) 1

***

ARTICLES :

J. HERBER. — *Influence de la bijouterie soudanaise sur la bijouterie marocaine* 5

P. RICARD. — *Une lignée d'artisans : les Ben Chérif de Fès* 11

L. GOLVIN. — *Le « métier à la tire » des fabricants de brocarts de Fès* .. 21

J. CAILLÉ. — *Auguste Beaumier, consul de France au Maroc*........ 53

Ph. de COSSÉ BRISSAC. — *Quelques documents inédits sur le Maroc* (1670-1680) (Appendice : *Notes sur le Tazeroualt au XVIIe siècle*, par le Colonel Justinard)............................... 97

L. BOURDON. — *L'éruption du Teguseo-Tacande* (avec *Remarques géographiques* de R. Raynal) 117

J. JOUIN. — *Chants et jeux maternels à Rabat* 137

J. MARION. — *Note sur le peuplement de Banasa à l'époque romaine* (Appendice : *Le peuplement de Thamusida*)................... 157

***

COMMUNICATIONS :

† A. GATEAU. — *Sur l'étymologie de britta = mâtereaux et voiles correspondantes (en tunisien)* 181